



maison des arts
— centre d'art
contemporain
de malakoff —

105, avenue
du 12 février 1934
92240 malakoff

ouverture
mercredi au vendredi
- 12h à 18h
samedi et dimanche
- 14h à 18h

renseignements
maisondesarts.
malakoff.fr
01 47 35 96 94
entrée libre

Ville de Malakoff



du 22 janvier au 14 avril 2019

exposition

« où est la maison de mon ami ? »
un regard sur la scène contemporaine syrienne

présentation

Il y avait une école d'art renommée où convergeaient les artistes. Il y avait une scène artistique vibrante, des expositions, des festivals, des galeries, des collectionneurs, des prix, des bourses, des échanges internationaux, un circuit artistique qui irradiait tout le Moyen-Orient.

Il y avait des maîtres et des élèves, des débats d'idées, des recherches plastiques où l'émotion et l'intellect étaient mis en partage. Malgré le poids d'une dictature vieille de plus 40 ans, malgré la censure, il y avait...

L'indescriptible chaos et les violations des droits les plus fondamentaux qui ont suivi la Révolution, ont, on le sait, ravagé la Syrie ces dernières années. Comme toujours, les artistes et la culture, symbole de liberté et d'expression, ont été bafoués, rayés de la carte.

Mais la tempête n'a fait que déplacer ceux dont la créativité, la clairvoyance et la sensibilité demeure. Dispersés pour l'heure, concentrés dans certains pôles comme Paris, Berlin ou Beyrouth, les artistes syriens sont parmi nous. Ils observent, pensent, rient, échangent. Ils peignent, sculptent, photographient, dessinent, réalisent des vidéos, des installations, des performances. Révéler leur présence et la qualité de leur œuvre a une portée qui va bien au-delà de leur histoire. Là-bas hier ou ici maintenant, ils continuent d'enrichir la scène artistique en produisant, face au drame, de l'émotion, de la réflexion, du sens.

Pour cette exposition collective qui réunit 20 artistes, le thème de la maison fait écho à la fois au lieu qui en conserve l'architecture et à la situation d'exil forcé. Clin

d'œil poétique au film d'Abbas Kiarostami de 1987, « Où est la maison de mon ami ? » aborde la question de la perte mais aussi de la reconstruction, entre souvenirs, rêves et cauchemars.

Maison perdue, maison détruite, maison ré inventée... chacun des artistes avec ses fractures et son humour, sa poésie et sa révolte, fait émerger un monde vibrant et sensible qui nous dit autre chose de la réalité.

La maison est ce qui nous protège, l'ami celui qui accompagne, qui console. L'art ce qui permet de sublimer l'expérience et de lui donner une dimension universelle. Présentés aujourd'hui sous la bannière de leur nationalité, ces artistes parlent un langage qui dépasse déjà les frontières. Il suffisait juste de leur donner une visibilité.

Véronique Bouruet Aubertot pour le collectif « Portes Ouvertes sur l'art contemporain syrien ».

تقديم

كان هنالك كلية للفنون، مدرسة معروفة و ملتقى للمبدعين، وكان هنالك أيضاً مشهد فنيّ حيّ؛ معارضٌ ومهرجانات؛ غاليريات و محبون للفن. كان هنالك سوق فنيّ و منحٌ و برامج تلاقٍ و تبادل دولية؛ و حركة فنية حيّة تمتد في مساحة الشرق الأوسط كلها. كان هنالك أساتذة و طلابهم؛ مناظراتٌ و نقاشات فكرية؛ وكان هنالك بحوث وانشغالات فنية تلتقي فيها العاطفة و الفكر. نعم، بالرغم من ثقل استبداد جاوز الأربعين عاماً، بالرغم... من الرقابة، كان هنالك

الأحداث التي أعقبت الثورة، من فوضى لا توصف، وإنتهاكات للحقوق الأكثر مبدئية للبشر، كانت تجتاح سوريا، كما نعلم، طيلة السنوات الماضية. و كما هو الحال دائماً، فإن الثقافة و الفنانين، بما هم دالّ على الحرية و القدرة على التعبير، تعرضوا بدورهم للإنتهاك و تم محوهم من الخارطة

غير أن العاصفة التي شردت هؤلاء، لم تمح كل ما يبقى: قدرتهم على الخلق، حساسيتهم الخاصة و رؤيتهم. فنانون سوريون، سواء كانوا كلّ في بلد، أو سواء جمعتهم بعض العواصم كباريس و برلين و بيروت، هم بيننا اليوم. وهم يواصلون عملهم، يراقبون، يفكرون، يضحكون و يتلاقون. و يتابعون إنجاز رسوم و أعمال نحتيه، صور فوتوغرافية و لوحات، فيديوهات و تجهيزات فنية و أعمال أدائية. استكشاف حضورهم و الحساسية الخاصة لأعمالهم يحمل بعداً يتجاوز، بالتأكيد، حكاياتهم الخاصة. وهم، بالأمس هنالك، أو اليوم و هنا، يواصلون إغناء المشهد الفني، و يقدمون، في مواجهة المأساة، حساً رقيقاً، إمكانية للتأمل، و إنتاج المعنى

تحيلنا موضوعة البيت، في هذا المعرض الجماعي الذي يضم 20 فناناً، إلى المكان نفسه الذي يحتضن المعرض، وإلى حالة المنفى القسري. بدءاً من العنوان، إستدعاء شعريّ لفيلم عباس كياروستامي " أين بين صديقي؟" 1987، يتناول المعرض سؤال فقدان، ولكنه أيضاً يسائل إعادة البناء بين التذكارات، الأحلام، و الكوابيس

بيت مفقود، بيت مهدم، بيت يعاد ابتكاره... كل من هؤلاء الفنانين، بانكساراته و حسه الساخر، كل منهم بشعريته الخاصة

و تمرده. يخلق عالماً محسوساً و حياً يقول لنا شيئاً مختلفاً عن
الواقع

البيت، مكاناً يحمي و يطمئن، الصديق، رفيقاً و عزاءً، و الفن،
هذا الذي يصعد بالتجربة مانحاً إيها بعداً كونياً. هؤلاء الفنانون،
وإن كانوا يلتقون اليوم باسم بلدهم، يتكلمون سلفاً لغة تتجاوز
..الحدود. كان يكفي أن نقدم لهم مكاناً للعرض، ليس إلا

"فيرونك بورويه . أوبيرتو. تجمع " أبواب مفتوحة على الفن السوري المعاصر

interview des commissaires Paula Aisemberg, Dunia Al-Dahan et Véronique Bouruet Aubertot

Comment s'est créé le collectif « Portes ouvertes sur l'art contemporain syrien » ?

Notre collectif est né à l'automne 2017, il y a un peu plus d'un an. Par capillarité presque naturelle, nous nous sommes retrouvées sept femmes autour d'une table. Quatre françaises, trois syriennes, sept professionnelles du monde de l'art, animées par le désir profond de réagir face à une situation à la fois tragique et inacceptable. En agissant dans notre domaine de compétence, en travaillant à révéler la présence des artistes syriens, malmenés par les événements et contraints de fuir leur pays, nous avons voulu à la fois donner à voir leurs œuvres et faciliter leur réintégration à une scène artistique à laquelle ils n'ont jamais cessé d'appartenir.

Quels projets avez-vous menés jusqu'à présent?

Nous avons souhaité être tout de suite dans l'action. Le principe de portes ouvertes organisées dans les ateliers d'artistes syriens installés à Paris ou en région parisienne s'est très vite imposé. Léger, souple, généreux, il a été lancé rapidement et a permis aux artistes syriens vivants parmi nous de montrer leur travail. Du simple curieux aux collectionneurs ou directeurs d'institution, nous avons reçu le public et aussi, à travers nos réseaux respectifs, des sociétés d'amis de musées, des journalistes, des galeristes, des conservateurs... l'idée étant avant tout de créer le contact. De février à décembre 2018, au rythme d'une porte ouverte par mois, c'est une vingtaine d'artistes syriens qui ont pu ainsi se rendre visibles.

Quelles répercussions avez-vous constatées pour les artistes ?

Elles sont multiples et différentes aussi selon la situation de chacun. Pour certains, arrivés récemment, cela a permis de rompre avec un certain isolement; pour d'autres, ayant conservé un réseau à travers leurs galeries situées au Liban, en Jordanie ou ailleurs au Moyen-Orient, cela a favorisé le lien avec la vie culturelle française. Certains ont vendu des œuvres, rencontré des collectionneurs ou des acteurs de la scène artistique française. Plus concrètement, l'exposition en novembre dernier à l'espace Commines mettait en avant trois artistes présentés dans nos portes ouvertes. La galerie Premier Regard a généreusement mis à disposition son espace où nous avons pu présenter deux accrochages de groupe d'octobre à décembre 2018. L'actuelle exposition de Malakoff est une autre de ces répercussions, avec cette fois un projet d'une autre ampleur.

Mais, par dessus-tout, ces portes ouvertes ont permis la rencontre humaine, entre ceux d'ici et ceux d'ailleurs. Demander aux artistes syriens d'ouvrir la porte de leurs ateliers était finalement la plus belle manière de les accueillir et de les découvrir.

Comment avez-vous abordé le projet de l'exposition de Malakoff et pourquoi le thème de la maison ?

La proposition de la maison des arts centre d'art contemporain de malakoff nous a permis d'élargir le champ de nos investigations à d'autres pôles où vivent des artistes syriens comme Berlin, Vienne,

Beyrouth ou Bruxelles et de livrer un aperçu de la scène contemporaine syrienne plus cohérent. Nous présentons ainsi pour la première fois en France des artistes d'une stature internationale. Certaines pièces ont été créées spécialement pour l'occasion comme dans le cas de Khaled Barakeh, Walaa Dakak et Khaled Dawwa. Ce premier panorama suffit à démontrer la qualité de ces artistes qui, présentés aujourd'hui sous l'égide de leur nationalité, ne tarderont pas à apparaître sans cette étiquette dans les meilleurs lieux d'art contemporain.

حوار مع القيميين على المعرض بولا أيزميرغ، دنيا الدهان وفيرونيك بوريه أوبرتوت

كيف تأسس هذا التجمع " أبواب مفتوحة على الفن السوري
العاصر "؟

ولد التجمع في خريف العام 2017، أي منذ عام أو أكثر بقليل.
من خلال صلات و حساسية مشتركة، اجتمعنا بشكل يكاد يكون
عفويًا. كنا سبع نساء في البداية، أربع فرنسيات، وثلاث سوريات.
جميعنا نعمل في عالم الفن، و تركنا الرغبة ذاتها للقيام بعمل
شيء يزاء وضع مأساوي و لا يمكن السكوت عنه في الوقت
نفسه

كنا نود، من خلال العمل في مجال اختصاصنا بالذات، و من خلال
العمل على استكشاف الفنانين السوريين الذين عانوا ما حدث
وأجبروا على الهرب من بلدهم، كنا نود إذن أن نقدم أعمالهم،
وأن نسهل دخولهم مجدداً في مشهد فني، لم يكفوا لحظة
عن أن يكونوا جزءا منه

ما هي المشاريع التي عملتم عليها حتى الآن؟

لقد كنا نرغب أن نكون في مجال الفعل بشكل مباشر، ولهذا
فإن مبدأ الأبواب المفتوحة، الذي قمنا بتنظيمه في مشاغل
الفنانين السوريين أنفسهم، سواء المقيمين في باريس أو في
محيطها، قد فرض نفسه علينا مباشرة. هذه الفكرة، بما فيها
من المرونة، والكرم و الحيوية، كان يمكن إطلاقها بسرعة، و قد
سمحت للفنانين السوريين المقيمين بيننا بتقديم أعمالهم

أمكننا على هذا النحو أن نستقبل جمهوراً متنوعاً، بدءاً من
الفضوليين الراغبين بالإطلاع وصولاً إلى جامعي لوحات و مدراء
مؤسسات وهيئات ثقافية، ومن خلال شبكات علاقاتنا أيضاً، كان
هناك جمعيات أصدقاء المتاحف، وصحفيون، ومدراء غاليريات
ومتاحف... ذلك أن فكرتنا كانت ببساطة في خلق علاقة بين
الفنانين و محيطهم. وهكذا فما بين شباط/فبراير و كانون أول/
ديسمبر من عام 2018، و بمعدل باب مفتوح في كل شهر،
أمكن لقراءة عشرين فناً سوريا أن يقدموا أعمالهم أمام هذا
الجمهور

ما هو وقع ذلك على الفنانين أنفسهم من وجهة نظركم؟

التأثيرات مختلفة و متنوعة باختلاف وضع كل من هؤلاء الفنانين. فبالنسبة لبعضهم، ممن وصلوا حديثاً، سمحت هذه اللقاءات بكسر نوع من العزلة؛ بالنسبة للآخرين، ولكونهم احتفظوا بعلاقات وروابط عبر صالات العرض في لبنان أو الأردن أو غيرها في الشرق الأوسط، فقد سمحت لهم الأبواب المفتوحة بإقامة صلات جديدة مع الحياة الثقافية الفرنسية. بعض الفنانين تمكنوا من بيع أعمالهم، أو لقاء عاملين في المشهد الفني الفرنسي و مقتني أعمال فنية. بشكل عملي أكثر، كان المعرض الذي في تشرين الثاني/نوفمبر Commines نظّم في فضاء كومين الماضي، فرصة لتقديم ثلاثة من الفنانين المشاركين في برنامجنا للأبواب المفتوحة الذين تم اختيارهم من قبل الجهة أعارتنا فضاءها بكرم، لنقدم premier Regard المنظمة. غاليري مجموعة منتقاة من أعمال البرنامج ما بين تشرين الأول / أكتوبر، و كانون الأول/ديسمبر 2018. والمعرض الحالي في مالاكوف هو أحد نتائج هذا البرنامج، مع مشروع أكثر اتساعاً، Malakoff، هذه المرة

ولكن، وقبل كل شيء، أتاحت هذه الأبواب المفتوحة لقاء إنسانياً بين المقيمين هنا و القادمين من هناك. والحال أن طلبنا من الفنانين السوريين أن يقوموا هم بفتح أبواب مشاغلهم كان في نهاية المطاف الطريقة الأجمل لاستقبالهم و اكتشافهم

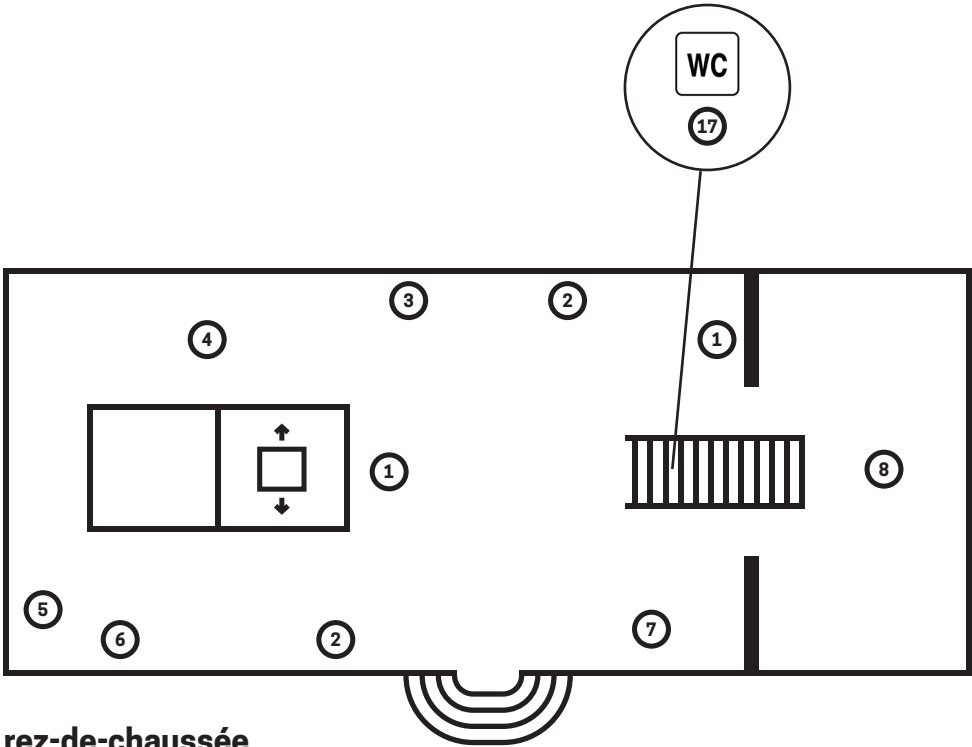
كيف بدأت العمل على مشروع المعرض في مالاكوف، ولم اختيار موضوع البيت ؟

سمح لنا الاقتراح الذي تلقيناه من بيت الفنون، وهو مركز للفن المعاصر في مالاكوف، بأن نوسع حقل بحثنا ليشمل مدناً أخرى حيث يعيش فنانون سوريون، مثل برلين، و فيينا، بيروت و بروكسل، وأن نقدم بالتالي لمحة أكثر تماسكاً لمشهد الفن السوري المعاصر

هكذا فنحن نقدم للمرة الأولى في فرنسا فنانيين معروفين على
المستوى الدولي. وأعمالاً فنية أنجزت خصيصاً من أجل المعرض
كما في حالة خالد بركة، ولاء دكاك، و خالد ضوًا
هذه البانوراما الأولى تكفي لكي تظهر النوعية الرفيعة لهؤلاء
الفنانين. وإن كانوا يتجمعون اليوم باسم بلدهم نفسه، فهم
لن يتأخروا حتى يظهروا، بلا صفات مسبقة، في أفضل صالات
الفن المعاصر

placement des œuvres

○
œuvre



rez-de-chaussée

① Bissane Al Charif

Un plan de la ville de Damas apparaît progressivement à l'écran. À différentes reprises, il s'éclaire et s'éteint. Sur ces instants, que l'on pourrait nommer séquences, des enregistrements de la ville (tournés avant et après 2011) et des génériques de dessins animés des années 1980 se juxtaposent, formant ainsi un assemblage entre son et image.

Les lignes de couleurs se mélangent aux sons, aux formes, créant une cartographie mouvante et organique. L'artiste Bissane Al Charif prend ainsi le pouls de la ville de *Sham*, nom en dialecte syrien qui désigne Damas et plus largement la ville et la campagne qui l'entoure.

Cette démarche d'enregistrement est également à l'origine du projet documentaire multimédia intitulé *Mémoire(S) de femmes* (2014 - 2015) qui retrace en images et paroles les parcours de femmes syriennes et syro-palestiniennes contraintes de fuir leur pays depuis 2011 et de reconstruire leur vie ailleurs.

Alep, Damas, Hama, Homs, Kobane, Palmyre, Raqqa... Jour après jour, les villes syriennes s'effondrent. *Sans ciel*, la troisième vidéo de l'artiste proposée dans l'exposition et cosignée avec Mohamad Omran - également présenté dans l'exposition - livre un concentré de la dévastation de toutes ces villes meurtries. Filmées en stop-motion, les grandes maquettes des villes sont au fur et à mesure réduites à l'état de ruines, de cendres.

Sans ciel, 2014,
vidéo,
2'26"

Sham (Plan de Damas), 2018,
vidéo,
21'21"

Mémoire(S) de femmes, Chez soi,
2014 - 2015,
vidéo,
5'35"
(premier étage)

① بيسان الشريف

- يظهر بالتدرج، مخطط لمدينة دمشق على الشاشة. وفي محطات مختلفة ينطفئ و يعاود الإضاءة. و بموازاة هذه اللحظات التي يمكن أن نسميها *لقطات*، ثمة تسجيلات من المدينة (تم تصويرها ما قبل العام 2011، وما بعده) وثمة رسوم متحركة تعود إلى سنوات الستينات تتراكب جميعها لتخلق تكويناً بين الصوت و الصورة. الخطوط اللونية تختلط بالأصوات والأشكال لتخلق خريطة متحركة و حيّة. الفنانة، بيسان الشريف، تلتقط على هذا النحو نبض مدينة اسمها *شام*، الإسم الذي يستخدمه السوريون للإشارة إلى دمشق، الإسم الذي يشير في الوقت نفسه إلى المدينة و إلى كل ما يحيط بها
- هذا العمل على المادة المسجلة نقع عليه أيضاً في مشروعها الوثائقي متعدد الوسائط المعنون *ذاكرة نساء* (2014 - 2015). مشروع يتتبع من خلال الصور و الكلمات مسارات نساء سوريات، وسوريات - فلسطينيات أرغمن على الهرب من بلادهم منذ العام 2011، و إعادة تأسيس حيواتهن في مكان آخر

بلا سماء، 2014
فيديو
2'26''

شام (خارطة دمشق)، 2018
فيديو
21'21''

ذاكرة نساء، بيت، 2014 2015
فيديو
5'35''
(الطابق الأول)

حلب، دمشق، حماة، إدلب، كوباني أو الرقة، يوماً بعد يوم، تتهدم المدن السورية. بلا سماء، ثالث أعمال الفنانة التي يمكن أن نكتشفها في المعرض، والذي تم إنجازه مع الفنان محمد عمران، يبدو تكثيفاً لحالة الهدم التي تعيشها المدن الجريحة. الفيديو يستخدم تقنية الستوب - موشين، حيث تبدو المجسمات الهائلة للمدن وهي، تتهدم شيئاً فشيئاً، حتى تعود حطاماً، ورماداً

② Tammam Azzam

Diffusé via Facebook, le baiser de Gustav Klimt reproduit sur un mur en ruines de Damas avait fait le tour de la toile. Tammam Azzam, peintre syrien ayant fui son pays sept mois après le début de la révolution, en est l'auteur. Cette œuvre qui fait partie de sa série *Freedom Graffiti*, consiste à réinvestir les tableaux des grands maîtres de la peinture occidentale, en les juxtaposant aux paysages dévastés des villes syriennes.

Bon Voyage, Damas, 2013,
impression numérique,
80 x 60 cm

sans titre, 2018,
acrylique sur toile,
140 x 240 cm

Dans ses toiles et ses photomontages, l'artiste représente et enregistre la dévastation de la guerre : les immeubles sont tombés en ruines, les rues sont ravagées, la vie a complètement disparu. Il ne reste rien, si ce n'est des débris. Un espace suffocant dont le vide est saisissant.

Bon voyage dévoile des bâtiments éventrés par la guerre, emportés dans les airs par des grands bouquets de ballons aux couleurs multicolores. Le ton est donné, un titre cynique pour une série de plusieurs photomontages dans lesquels ces immeubles survolent les lieux emblématiques du pouvoir comme le siège des Nations Unies à Genève, le Parlement de Londres... Dans celui exposé pour « *Où est la maison de mon ami ?* », l'immeuble flotte dans un ciel tumultueux, nous ne savons pas quelle est sa destination et où il va trouver refuge.

Tammam Azzam fait ainsi de photoshop et de la peinture ses armes et d'internet son outil. Le numérique est envisagé comme un espace d'expression, permettant non seulement aux artistes d'atteindre un public plus large mais aussi de produire et de faire circuler librement des images, afin de les exposer au reste du monde.

رحلة سعيدة، دمشق، 2013
طباعة رقمية
80 x 60 cm

بلا عنوان، 2018
أكريليك على قماش
140 x 240 cm

عمل تم نشره على الفيسبوك يستخدم فيه لوحة القبلة على جدار مهدم في دمشق. Gustav Klimt للفنان تمام عزام الرسام السوري الذي اضطر لمغادرة بلاده بعد سبعة أشهر من بدء الثورة. يشكل عمله هذا جزءاً من مجموعته نقوش الحرية وهي جزء من مشروع يهدف إلى إعادة رسم لوحات الرسامين الغربيين الكبار على المشاهد المدمرة في المدن السورية

يسجل الفنان، في لوحاته وصوره المنتجة، الدمار الذي سببته الحرب: المباني المهدامة والطرق المخرّبة، وقد اختفت فيها الحياة نهائياً. لم يبق أي شيء، وإن بقي فهو حطام. إنه فضاء خائق وخلاء أسر

رحلة سعيدة تكشف عن أبنية مبقورة محطمة بسبب الحرب، محمولة في الهواء بباقة كبيرة من البالونات المختلفة الألوان. نبرة الفنان أو صرخته قد وصلت، فها هو عنوان تهكمي لسلسلة من الصور المنتجة في إحداها تطير المباني فوق الأماكن الرمزية للسلطة مثل مقر الأمم المتحدة في جنيف والبرلمان في لندن... في اللوحة التي يعرضها في هذا المعرض، يمزج المبنى في سماء عاصفة، ولا نعلم أين مقصده وأين سيجد الملجأ

تمام عزام يعمل عبر الفوتوشوب والرسم وهما سلاحه، وينشر نتاجه عبر الإنترنت

الأعمال الرقمية استخدمت كمجال للتعبير، مما يسمح للفنانين ليس فقط بالوصول إلى جمهور عريض ولكن أيضاً إنتاج ونشر الصور بحرية؛ بهدف عرضها على العالم

③ Khaled Takreti

Accessoire de nomadisme par excellence, le baluchon, facile à constituer et à transporter, accompagne les migrations. Il contient les biens personnels et les souvenirs, enveloppe ce qui a survécu et préfigure un nouveau départ.

Baluchons, 2016,
encre sur papier,
212 x 149 cm

Khaled Takreti, éminent artiste syrien dont l'esthétique a influencé une génération d'artistes contemporains arabes, en fait l'objet et le sujet de sa peinture.

Empilés, ces baluchons montrent des motifs noirs imprimés sur tissus blanc selon une technique artisanale propre à la ville de Hama, située au sud d'Alep. Destinés à orner les foyers, ces tissus et leurs motifs appartiennent au monde du quotidien. « Le motif n'était pas symbolique en soi, c'est moi qui ai décidé de m'en emparer comme le signe d'un demi deuil, où s'entremêlent le noir et le blanc. J'ai décidé de mettre de côté la couleur et l'ironie de mes travaux plus anciens pour parler de ces sujets, où la migration des peuples rejoint ma propre histoire » explique l'artiste.

بفحات، 2016
حبر على ورق
212 x 149 cm

علامة تشير إلى الترحال بامتياز، (البقجة) سهلة الاستخدام والنقل، وهي ترافق الهجرات. تحتوي على الممتلكات الشخصية وأشياء تذكارية وتغلف ما تبقى وتدل على قيام رحلة جديدة

خالد تكريتني، وهو فنان سوري مرموق أثرت جمالياته في جيل من الفنانين العرب المعاصرين، يحول هذه الرزم إلى غرض و موضوع لرسومه

تربنا هذه الصرر المكدسة موتيفات سوداء مطبوعة على قماش أبيض وفق تقنية حرفية خاصة بمدينة حماة الواقعة في وسط سوريا. ولكونها مخصصة لتزيين البيوت، تنتمي هذه الأقمشة إلى عالم الحياة اليومية

يقول الفنان: *لم يكن هذا الموتيف رمزاً بذاته، فقد قررت استخدامه كإشارة لنصف جداد، في ذلك الحيز حيث يتلاقى الأسود والأبيض. قررت أن أضع جانباً اللون والحس الساخر الذي طبع أعماله السابقة، من أجل تناول هذه الموضوعات، حيث أن هجرة الشعوب لها علاقة مع تاريخي الخاص*

④ **Walaa Dakak**

Eye and I, « l'œil et moi ». Un titre parlant pour une œuvre qui instaure au premier regard un face à face entre le spectateur et les visages en métal suspendus au plafond. Cette foule, avec ses yeux perçants, nous dévisage et nous fixe de manière suspicieuse. On peut alors se demander qui regarde qui ?

Rien ne distingue un visage de l'autre. À la fois uniques et multiples, ces figures, répétées à l'infini, concentrent leur expression dans le regard. Cette profusion, accentuée par les jeux d'ombres et de lumières mis en place par Walaa Dakak, crée un espace dans lequel la méfiance s'installe.

I and eye, 2013-2019,
installation,
dimensions variables

Je ne suis pas seul, 2018,
acrylique sur toile,
100 x 100 cm
(premier étage)

أنا وعين، 2013-2019
تجهيز فني
أبعاد مختلفة

أنا لست وحيداً، 2018
أكريليك على قماش
100 x 100 cm
(الطابق الأول)

عنوان دالّ لعمل يقيم منذ النظرة ١. العين وأنا
الأولى علاقة مواجهة بين المتفرج و تلك الوجوه المعدنية
المعلقة إلى السقف
ذلك الحشد، بعيونه الحادة، يحدق بنا تماماً، ينظر إلينا بثبات
و ريبة. ويمكننا عندها أن نتسائل: من الذي ينظر إلى الآخر
هنا؟
ليس هناك أي علامة تُميز وجهاً عن آخر. هذه الشخصوص،
مكررة بلا نهاية، فريدة و متعددة في أن، تركز كل تعبيرها
في النظرة وحدها. تخلق هذه الوفرة من الوجوه، وفرة
تبدو في لعب الضوء والظل الذي يستخدمه ولاء هنا،
فضاء مسكوناً بالحذر والريبة

⑤ Randa Maddah

Un plan séquence fixe. Une maison, tombée en ruines et criblée de trous de balles surplombe le plateau du Golan*. Seuls les rideaux blancs flottent au vent.

Randa Maddah, diplômée de l'école des Beaux-arts de Damas en 2005, est née sur ce territoire en 1983. L'artiste apparaît dans le champ de la caméra, effectuant des tâches ménagères. Une fois la pièce remise au propre, elle la réaménage avec du mobilier : chaise, table basse... En réalité, le dernier objet que l'artiste place au centre de la table n'a de décoratif que l'apparence puisqu'il s'agit d'une bombe menaçant ainsi cet habitat reconstitué.

La dernière partie de la vidéo désamorce cette menace, rappelant le titre de l'œuvre, *Light Horizon*. Dos à la caméra, l'artiste s'assoit, contemple le paysage, se tourne vers lui, vers cet horizon lumineux.

Randa Maddah montre ainsi la possibilité de faire renaître un espace intime dans un territoire de violence.

Light Horizon, 2012,
vidéo,
7'22"

Pencil on paper/ Bullet on paper, 2015,
graphite sur papier,
50 x 70 cm
(premier étage)

* Territoire syrien occupé et administré par Israël depuis la guerre des Six Jours en 1967 puis annexé unilatéralement en 1981.

أفق خفيف، 2012
فيديو
7'22"

رصاص على ورق، 2015
رصاص على ورق
50 x 70 cm
(الطابق الأول)

لقطة طويلة ثابتة. بيت، تحول إلى حطام، ممزق بالرصاص، يطل على مرتفعات الجولان. وحدها ستائر بيضاء تطفو في الريح

رندة مداح، تخرجت من كلية الفنون الجميلة في دمشق عام 2005، ولدت في أرض الجولان عام 1983. الفنانة تظهر في كادر الصورة، وهي تقوم بأعمال منزلية. ما إن تصبح الغرفة نظيفة تماماً، تعيد تكوينها بقطع أثاث: كرسي، طاولة منخفضة، تزيينات... في الواقع، فإن آخر غرض الذي تضعه الفنانة في وسط الطاولة ليس فيه من الديكور غير المظهر الخارجي فقط، ذلك أن هذا الغرض هو قنبلة تهدد، على هذا النحو، هذا البناء الذي أعيد تشكيله للتو

غير أن المقطع الأخير من الفيديو ينزع فتيل هذا التهديد، ظهرها light Horizon. مذكرا بعنوان العمل : أفق خفيف إلى الكاميرا، تجلس رندة، تتأمل المشهد، تلتفت إليه أخيراً، تلتفت هذا الأفق المضيء تظهر رندة مداح هنا إمكانية ولادة فضاء حميم في حيز من العنف

⑥ Ola Abdallah

Des lignes de couleurs se succèdent : horizontales, verticales, obliques, certaines sont en continu, d'autres s'interrompent, les couches se superposent.

Yellow Blue, 2017,
encres et pigments sur toile,
150 x 120 cm

Ola Abdallah, née en 1978 à Alep, travaille l'espace par le biais de la couleur. Après avoir passé sept ans à Paris, elle retourne en Syrie où elle est happée par la lumière qui l'a « éduquée à la couleur, en quelque sorte. Car vous avez là une lumière qui peut être tantôt caressante, tantôt écrasante, en fonction des heures de la journée. »

Les toiles d'Ola Abdallah sont des jeux chromatiques, fruits d'une recherche scientifique et du hasard. Les complémentarités entre les couleurs sont assurées, mais l'utilisation des encres colorées produit des effets aléatoires en fonction de la surface sur laquelle elles sont appliquées.

Ces paysages abstraits échappent progressivement aux formes rationnelles (garanties par l'emploi de pinceaux de forme carrée) pour aller vers des tableaux qui regorgent de vibrations colorées, à l'harmonie presque musicale.

Les superpositions témoignent de l'intérêt d'Ola Abdallah pour les strates du temps, rappelant ainsi que sa ville de naissance est l'une des plus anciennes villes du monde.

أصفر أزرق، 2017
أخبار وأصباغ على قماش
150 x 120 cm

خطوط ألوان تتابع: أفقية، عمودية، مائلة، بعضها متقطع، بعضها الآخر متصل، الطبقات تتراكب فوق بعضها البعض. علا العبدالله، المولودة عام 1978، في حلب، تشتغل على الفضاء من خلال اللون. بعد إقامة دامت سبع سنوات في باريس، عادت إلى سوريا، حيث استحوذ عليها الضوء، الضوء الذي علمها أن تتعرف اللون على نحو ما. ذلك أن الضوء هناك يمكن أن يكون حانياً، أو مهيمناً، تبعاً لساعات النهار لوحات علا العبد الله هي ألعاب لونية، وهي في الوقت نفسه ثمرة بحث علمي و وليدة المصادفة. تكامل الألوان متحقق في هذه اللوحات، غير أن استخدام أخبار ملونة ينتج هذا الأثر الاعتباطي بحسب نوعية السطح الذي تطبق عليه هذه الألوان

هذه المشاهد المجردة تتفلت بالتدرج من الأشكال العقلانية (الأشكال التي يضمنها أيضاً استخدام ريش مربعة الشكل) لكي تذهب نحو لوحات تمتلئ باهتزازات لونية، بتناغم يكاد يكون موسيقياً وتراكب الألوان هنا يشير إلى اهتمام علا العبد الله بطبقات الوقت، مذكرة على هذا النحو أن مدينتها الأصلية هي واحدة من أقدم المدن في العالم

⑦ Collectif Masasit Mati

Lancé dès novembre 2011 et composé d'une trentaine d'épisodes, le feuilleton hebdomadaire inventé par le collectif Masasit Mati, tourne en dérision le régime et la personne de Bachar Al-Assad, par la création de spectacles de marionnettes.

Ce théâtre satirique porte le nom de *Top Goon, Diaries of a Little Dictator*, se traduisant par « Crétin en chef, journal d'un petit dictateur », « Top Goon » parodiant le film américain « Top Gun » sorti en 1986.

Le collectif donne un visage au conflit et un corps à ses différents protagonistes par le biais de ces pantins de chiffons et de carton : une marionnette pour le président syrien, appelée « Beechu » ; une autre pour son homme de main ; une pour les opposants au régime...

Chaque épisode ressemble à une saynète : l'épisode « les cauchemars de Beechu » présente le président habillé en pyjama, redoutant le soulèvement du peuple et la perte du pouvoir. Il est alors réconforté par l'un de ses agents d'exécution, qui le berce en lui chantant une petite chanson, pour qu'il retrouve le sommeil. Dans celui de « Dracula », le président devient ce vampire immortel qui doit boire le sang de la population pour survivre...

La satire occupe ainsi l'espace du théâtre, pour dénoncer le régime Al-Assad et les errements de la communauté internationale. Une résistance intellectuelle et artistique, qui permet aux artistes de prendre la parole et de ne pas céder à ce régime qui la censure.

Top Goon, Diaries of a little Dictator, 2012,
3 vidéos :
- *Beeshu's plan*,
6'01"
- *Peaceful peaceful*,
5'11"
- *Beeshu's birthday*,
7'16"

منذ عام 2011، ألفت مجموعة م. م. مسلسلًا أسبوعيًا يسخر من بشار الأسد ونظامه، من خلال إبداع مشاهد من الدمى المتحركة Top Goon، يحمل هذا المسرح الساخر اسما بالإنجليزية رئيس معتوه، يوميات Diaries of a Little Dictator/ هو بدوره محاكاة ساخرة Top Goon ديكتاتور صغير. و تعبير الذي قدم في العام 1986 Top Gun للفيلم الأميركي ل تعطي المجموعة وجهاً للصراع وجسماً لشخصياته المختلفة، بواسطة دمي من الخرق والكرتون: فهناك دمية للرئيس السوري، اسمها بيشو وأخرى لمساعدته وثالثة...لمعارضتي النظام

نجد في كل حلقة عرضاً أو قصة: فهذه حلقة معنونة (كوايس بيشو) حيث تقدم الرئيس مرتدياً بيجاما، خائفاً من هبة الشعب وفقدان السلطة. عند ذلك يواسيه أحد حراسه، الذي يهدده بأغنية صغيرة لكي يعود إلى النوم. في مشهد *دراكولا* ينقلب الرئيس إلى مصاص دماء... لا يموت، حيث عليه أن يجترع دماء الشعب ليعيش وهكذا يعم الهجاء فضاء المسرح بهدف انتقاد علني لنظام الأسد وتشتت وأخطاء المجتمع الدولي. إنها مقاومة ثقافية و ساخرة تسمح للفنانين بأخذ ناصية الكلام وعدم الاستسلام لهذا النظام الرقابي القمعي

توب غون، يوميات ديكتاتور صغير،
2012
فيديو 3 :
- خطة بيشو
6'01"
- سلمية سلمية
5'11"
- عيد ميلاد بيشو
7'16"

⑧ Khaled Barakeh

Chaise, tabouret, table, étagère, plante... Tous les objets de l'espace domestique sont ici réunis.

Khaled Barakeh, artiste syrien né dans la proche banlieue de Damas, fabrique un intérieur et en donne l'impression. Impression car ce cadre familial tient à un fil. *Sur le fil* est justement le titre (en français) de cette œuvre, qui traduit toute la fragilité qu'elle recouvre.

Ces objets du quotidien flottent au-dessus du sol, ils n'ont pas encore trouvé racines.

En les suspendant, l'artiste remet en cause la stabilité, la constance, l'immobilité qu'on leur attribue habituellement. Cette invariabilité vient s'opposer à la mobilité humaine. Avec *Sur le fil*, Khaled Barakeh semble aborder, par l'approche des objets, les notions de crises et de migrations puisqu'il est alors question pour la personne exilée de s'approprier ces objets occidentaux et de tenter de recréer une domesticité dans un espace nouveau.

Khaled Barakeh vit et crée aujourd'hui à Berlin. Vers 2003, comme tous les jeunes citoyens syriens, il a dû accomplir son service militaire dans les rangs de l'armée du régime de Bachar Al-Assad. Les officiers, ayant détecté ses talents d'artiste lui confient alors le rôle de peintre officiel en charge des portraits d'Hafez-Al Assad, père de l'actuel président. Il comprend à ce moment-là le pouvoir de l'image et de sa force.

On the ropes, 2015 - 2018,
installation, mobilier, fils de
nylon,
dimensions variables

على الحافة، 2015-2018
تجهيز فني، أثاث، حبال من النايلون
أبعاد مختلفة

كرسي، مقعد، طاولة، رف أو نبتة... : كل الأغراض التي تتصل بفضاء البيت تتجمع هنا خالد بركة، فنان سوري ولد في أحد ضواحي دمشق، يصنع فضاءً داخلياً ويحاول أن يعطي انطباعاً عن هذا الفضاء. انطباع وحسب، ذلك أن هذا الإطار المألوف يتوقف على خيط رفيع لا أكثر

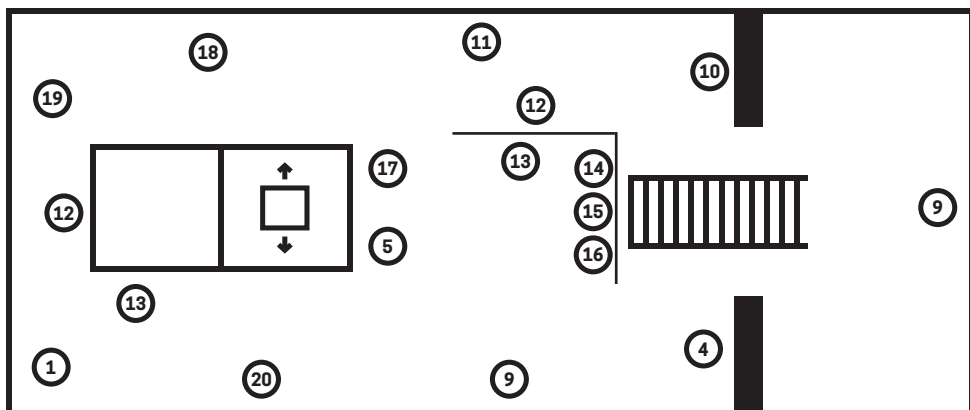
يصنع مشهداً داخلياً أو هو يخلق انطباعاً عن داخل المكان وحسب. ذلك أن هذا الانطباع بحضور إطار أليف يتوقف على خيط رفيع لا أكثر. على الحافة هو بالضبط العنوان الذي اختاره خالد لهذا العمل، عنوان يكثف كل الهشاشة التي يسعى للإحاطة بها

هذه الأغراض اليومية تطفو فوق الأرضية، كما لو أنها لم تجد جذورها بعد. يسائل الفنان على هذا النحو فكرة الثبات و الديمومة، و صفات الجمود التي تتصل عادة بأشياء الحياة اليومية. هكذا تكون حركة البشر في مقابل هذه الأشياء نفسها التي يبدو أنها لا تتحول

مع هذا العمل يسائل خالد بركة، من خلال مقارنة الأغراض، مفاهيم الأزمنة و الهجرة، ذلك أن الشخص المنفي يحاول دائماً أن يمتلك هذه الأغراض الجديدة، الغربية، وأن يخلق، في هذا المكان الجديد، فضاءً بيتياً خاصاً

يعيش خالد بركة و يعمل اليوم في برلين. نحو العالم ٢٠٠٣، كان عليه، مثل كل المواطنين السوريين في عمر الشباب، أن يلتحق بالخدمة العسكرية في صفوف جيش بشار الأسد. حين تنبه الضباط إلى مواهبه كرسام، أوكلوا إليه مهمة الرسم الرسمي لبورتريهات حافظ الأسد، أب الرئيس الحالي. منذ تلك اللحظة أدرك خالد سلطة الصورة، وقوتها

placement des œuvres



premier étage

⑨ Akram Al Halabi

Né en 1981 à Majdal Shams sur le plateau du Golan* , Akram Al Halabi se forme successivement au Liban, en Jordanie puis en Syrie où il reçoit en 2005 le diplôme de l'école des Beaux-arts de Damas. Il poursuit ensuite sa formation en Europe et se fixe définitivement à Vienne en 2010. Confronté à distance à la violence des événements qui déchirent la Syrie, Akram Al Halabi développe entre 2011 et 2013 une série *Cheek* reprenant les photos insoutenables qui paraissent dans la presse, images qu'il brouille et retravaille en les émaillant de mots. Akram Al Halabi développe aujourd'hui un travail où le drame apparaît de manière bien plus diffuse et souterraine, tant dans sa peinture où les figures se superposent et s'hybrident entre fantôme, cauchemar et défiguration que dans ses vidéos où la transposition poétique reste teintée de l'inquiétude sourde d'un danger imminent.

Thread knots, 2012,
projection vidéo,
5'19"

Sans titre, 2018,
huile sur toile,
105 x 110 cm

Al-sheeb, 2018,
huile sur toile,
110 x 100 cm

* Territoire syrien occupé et administré par Israël depuis la guerre des Six Jours en 1967 puis annexé unilatéralement en 1981.

عقدة خيط، 2012
فيديو
5'19''

بلا عنوان، 2018
ألوان زيتية على قماش
105 x 110 cm

الشبيب، 2018
ألوان زيتية على قماش
110 x 100cm

ولد في مجدل شمس، الجولان. عام 1981. أكرم الحلبي درس في لبنان و الأردن، ومن ثم في سوريا حيث حصل على إجازة من كلية الفنون الجميلة، عام 2005. تابع دراسته في أوروبا و استقر في فيينا بدءاً من العام 2010 فيما يراقب عن بعد عنف الأحداث التي تمزق سوريا، حيث يعيد تناول الصور. Cheek يشتغل على مجموعة خد المروعة التي تظهر في الصحف، صور يعمد إلى طمسها و إعادة العمل عليها في علاقتها بالكلمات. يطور أكرم اليوم عملاً تبدو فيه المأساة على نحو أكثر صمماً و جوانية، سواء في عمله التشكيلي حيث تتراكم الأشكال و تختلط شبيحة، كابوسية و مشوهة، أو في عمله على الفيديو حيث يبقى التركيب الشعري مظلاً بالحضور المقلق لخطر قريب و داهم

⑩ Sulafa Hijazi

Une machine à coudre ornée d'une tête de mort est en train de confectionner un uniforme militaire. Le fil de couleur rouge provient directement du visage qui, petit à petit, est déshabillé au profit de la fabrication de ce vêtement, dévoilant progressivement son crâne. Les dents serrées, ses yeux sont rivés sur ce qui est en train de se produire contre son gré.

Sulafa Hijazi, née à Damas et vivant actuellement en Allemagne, met en relief la société militaire dont les règles sont transmises dès l'enfance. L'artiste nous livre de manière directe une image de la guerre et de sa mécanique. Le langage est universel, l'image exposée ne se fixe pas uniquement sur le conflit syrien, elle pourrait parler de n'importe quelle guerre.

*Sans titre, 2012,
impression numérique,
80 x 100 cm*

بلا عنوان، 2012
طباعة رقمية
80 x 100 cm

مكنة خياطة يزيناها رأس ميت، وهي تواصل حياكة زي عسكري. الخيط الذي ينسل من الآلة، أحمر، يأتي مباشرة من الوجه الذي، شيئاً فشيئاً، يتعرض لكي يكتمل هذا الثوب، وجه يكشف بالتدريج عظامه. أسنانه مصروقة بإحكام، في حين أن عينيه تحدقان بالعمل الذي يتم إنجازه بالرغم منه سلافة حجازي، مولودة في دمشق و تعيش حالياً في ألمانيا، تكشف عن المجتمع العسكري الذي تؤسس قواعده منذ الطفولة. خالقاً أدوات النظام القمعي. تقدم لنا الفنانة على نحو مباشر صورة للحرب و عدتها. غير أن لغتها كونية، والصورة المعروضة لا تتحد بالصراع السوري وحده، ويمكنها أن تحدثنا عن كل حرب

⑪ Walid El Masri

Les enfants émergent de la toile comme d'un rêve. En apesanteur, ils flottent dans le vide, isolés et hors du temps. « L'enfant est le symbole d'une paix à laquelle j'aspire et que je dois d'abord chercher en moi-même » explique Walid El Masri, artiste syrien né en 1979 et diplômé de l'école des Beaux-arts de Damas en 2005.

Nus, ces enfants sont parfois accompagnés d'un accessoire, d'un ballon ou d'un cerceau. Rien ne les relie au monde extérieur, si ce n'est leur regard : un regard direct, aux yeux globuleux, qui invite le spectateur dans cet espace dénué de repères spatiaux et temporels.

Au futur plus qu'incertain des enfants syriens, Walid El Masri oppose l'espoir. Il tente de retrouver, en peinture, la plénitude joyeuse propre à l'enfance. Les bambins naissent sous son pinceau et surgissent d'un endroit. Une question importante pour l'artiste, arrivé de Syrie en 2011. « Les lieux que j'ai connus ont été détruits du fait de la guerre, ou parce qu'il s'agissait de constructions illégales. Aujourd'hui, ces endroits n'existent plus que dans ma mémoire. »

Sans titre, 2017,
acrylique sur toile,
130 x 97 cm

Sans titre, 2017,
acrylique sur toile,
130 x 97 cm

Sans titre, 2017,
acrylique sur toile,
130 x 97 cm

بلا عنوان، 2017
أكريليك على قماش
130 x 97 cm

بلا عنوان، 2017
أكريليك على قماش
130 x 97 cm

بلا عنوان، 2017
أكريليك على قماش
130 x 97 cm

يخرج الأطفال من اللوحة كما يخرجون من حلم. أطفال يطوفون في فراغ، غلقت فيه الجاذبية، معزولون، أطفال خارج الزمن. *الطفل يشير إلى سلام أتطلع إليه، ويتوجب علي أن أعتز عليه في داخلي أولاً.* يشرح وليد المصري، الفنان السوري المولود في العام 1979، والحاصل على إجازة كلية الفنون الجميلة في دمشق عام 2005 يحضر الأطفال عراة، ترافقهم بعض الأكسسورات فقط، سمكة أو بطة من البلاستيك. لا شيء يصلهم بالعالم الخارجي، عدا نظرتهم نفسها: نظرة مباشرة، بعيون جاحظة، تدعو المتفرج إلى داخل هذا الفضاء العاري من أي إشارات زمانية أو مكانية

في مقابل مستقل يبدو أكثر من غائم أمام الأطفال السوريين، يضع وليد المصري شيئاً من الأمل. يحاول أن يجد في الرسم، تلك الغبطة المرحية الخاصة بزمن الطفولة. يولد الأطفال تحت ريشته و يخرجون إلى المكان. الفنان الذي زار سوريا في العام 2011، يستحضر سؤالاً هاماً بالنسبة له : *الأمكنة كما عرفتها كانت قد تهدمت تماماً بفعل الحرب، أو ببساطة بسبب حركة البناء العشوائية.* اليوم، لم يبق شيء من هذه الأمكنة إلا في ذاكرتي

⑫ Nour Asalia

Un visage, yeux ouverts et bouche entrebâillée, est figé dans de la cire. Entre tentative d'extraction et captivité, il est piégé, impuissant, pris en otage par la matière. Ses sens sont paralysés : il ne peut ni sentir, ni voir, ni goûter, ni entendre. Cet état d'immobilité correspond au processus de *Momification*, titre donné à l'œuvre réalisée par Nour Asalia, née à Hama et diplômée de l'école des Beaux-arts de Damas. Spécialisée en arts plastiques et en esthétique, elle travaille sur la notion de fragilité dans la sculpture dans la première moitié du XX^{ème} siècle. Son intérêt pour le corps en sculpture la pousse à se concentrer à chaque fois sur un seul élément : le visage, la main, l'œil, la bouche. « Lors du travail de modelage, je ressens l'impression de momifier ces moments. Mon père était taxidermiste et je l'ai beaucoup observé dans son atelier lorsqu'il empaillait des animaux. Ma mémoire visuelle, émotionnelle et même technique est emplie de ces souvenirs » explique-t-elle. Face à la violence du réel, Nour Asalia propose une violence visuelle. Ici le visage est figé, ailleurs l'œil est piqué à vif par une aiguille faisant passer un fil rouge. L'artiste, qui s'est constitué un bagage théorique tout au long de ses années d'études, rappelle la perception Deleuzienne de l'acte de création comme acte de résistance, résistance contre la mort.

Momification, 2016,
DAS et cire ,
20 x 12 cm

Sans titre, 2018,
collage, fil rouge,
50 x 40 cm

Sans titre, 2018,
collage, fil rouge,
50 x 40 cm

تحنيط، 2016
داس وشمع
20 x 12 cm

بلا عنوان، 2018
كولاج، خيط أحمر
50 x 40 cm

بلا عنوان، 2018
كولاج، خيط أحمر
50 x 40 cm

وجه متجمد في الشمع، بعينين مفتوحتين و فم بنصف إطباقه. وبين الأسر و محاولات الفرار، يبدو وكأنه عالق في فخ، عاجزاً، رهينة المادة. وجه سُلت حواسه: لا يمكنه أن يشعر، أن يلمس، أن يرى، أن يتذوق أو أن يسمع هذه الحالة من السكون توافق مسار التحنيط، وهو عنوان العمل الذي أنجزته عسليه، المولودة في حماة، و الحاصلة على إجازة كلية الفنون الجميلة في دمشق. كمتخصصة في الفنون التشكيلية و باحثة في علم الجمال، تشتغل نور عسلية على مفهوم الهشاشة في فن النحت، في النصف الأول من القرن العشرين. اهتمامها بالجسد منحوتاً يدفعها إلى التركيز كل مرة على تفصيل واحد: الوجه، اليد، العين أو الفم. خلال عملية تشكيل القالب، تقول الفنانة، أشعر بهذا الانطباع، كأنني أحط هذه اللحظات. كان والدي يعمل في تحنيط الحيوانات، و قد راقبته كثيراً حين كان يعمل في مشغله. ذاكرتي البصرية، الحسية و حتى ذاكرتي التقنية مليئة بهذه الذكريات في مواجهة عنف الواقع، تقترح نور عسلية عنفاً بصرياً. هنا وجه تم تحنيطه، وفي غير مكان عين حية تخرقها إبرة لتمرر خيطاً أحمر. الفنانة التي راکمت معرفة نظرية طيلة سنوات دراستها، تذّكر بفكرة جيل دولوز عن فعل الإبداع بما هو فعل مقاومة، مقاومة في وجه الموت

13 Azza Abo Rebieh

Créature gigantesque à la force colossale, la baleine incarne la nature dans ce qu'elle a de plus puissant, de plus terrifiant. Centrale dans l'œuvre d'Azza Abo Rebieh, elle porte sur son dos des lits superposés, vides. La figure humaine a complètement disparu et cède donc la place au monde marin, mais aussi animal.

Avec son mode de vie en décalé en raison de son activité majoritairement nocturne, la baleine est à l'origine de nombreuses croyances et peurs. Des chauves-souris planent au-dessus d'elle, symbole de la nuit et de tourments pour Azza Abo Rebieh, née en 1980 à Hama et diplômée de l'école des Beaux-arts de Damas, qui a passé plusieurs mois en prison.

La prison était comme la nuit, un moment de cauchemars. « J'étais détenue en prison, qui est comme un trou dans le noir. Dès que tu y entres, personne ne connaît quoi que ce soit à ton sujet. C'était un endroit sombre, aussi mystérieux et obscur que la nuit. La nuit était un temps de tourments pendant laquelle tous les questionnements surgissaient. Je ne trouvais pas le sommeil. Je voulais que la nuit s'arrête et laisse la place au jour, pour qu'il apporte avec lui l'ordre de ma libération. »

Slums of Damascus, 2010,
gravure à l'eau forte sur papier
hahnemühle,
38 x 43 cm

Planche : 16, 2017,
gravure à l'eau forte sur papier
hahnemühle,
50 x 35 cm

Planche : 24, 2018,
gravure à l'eau forte sur papier
hahnemühle,
35 x 50 cm

عشوائيات دمشق، 2010
حفر بالماء القوي طباعة على ورق
الهاهنموهلي
38 x 43 cm

صفحة : 16، 2017
حفر بالماء القوي طباعة على ورق
الهاهنموهلي
50 x 35 cm

صفحة : 24، 2018
حفر بالماء القوي طباعة على ورق
الهاهنموهلي
35 x 50 cm

هناك كائن عملاق، ذي قوة هائلة، حوتّ يجسد الطبيعة بأكثر ما فيها من القدرة، بأكثر ما فيها من القوة والخوف. كائن مركزي في عمل عزة أبو ربيعة، وهو يحمل على ظهره أسرة متراكبة، وفارغة. الشكل الإنساني وقد اختفى تماماً، يخلي مكانه لعالم بحري، وحيواني أيضاً هناك خفافيش تحوم فوق هذا الكائن. بعضها مرسومة بالكامل، وبعضها الآخر بشكل تخطيطي فقط؛ هذه الكائنات، مع نظام حياتها المقلوب بسبب من نشاطها الليلي، هي في أصل كثير من المعتقدات والمخاوف الخفاش الذي يحوم حول الحوت يبدو وكأنه يتقمص لحظة الليل، زمن المكابدات بالنسبة لعزة أبو ربيعة، المولودة عام ١٩٨٠ في حماة. حصلت على إجازة من كلية الفنون الجميلة في دمشق، و أمضت أشهراً عدة في المعتقل كان السجن كالليل، لحظة للكوايس كنت حبيسة في سجن يبدو كهوة في الظلام. ما إن تدخل هناك، حتى يعجز الآخرون في الخارج عن معرفة شيء عنك. كان مكاناً معتماً، غامضاً كتيماً كالليل. وهناك كان الليل وقتاً للمكابدة، وقتاً تعود فيه كل الأسئلة إلى السطح. لم أكن أتمكن من النوم. كنت أرغب أن يتوقف الليل وأن يخلي مكانه للنهار، نهار يحمل معه أمر إطلاق سراحني

⑭ Nagham Hodaifa

Dans des échelles variables, Nagham Hodaifa prend le corps comme sujet central de sa peinture. La couleur, posée par couches avec des tons variés, manifeste l'espace et les strates du temps. « Mon travail relate, en premier lieu, notre condition humaine à travers la représentation du corps. Ce dernier, parfois dansant, entier ou fragmenté, n'a cessé de se transformer dans mon univers pictural, en corps-paysage, parfois sans-tête, ni visage. Il est anonyme, dissimulé par un drapé uni au geste » explique l'artiste. « La question du genre n'a pas lieu ici, bien que le féminin gagne souvent le terrain. Le corps occupe la toile par ses extrémités : visage lointain, pieds en plongée marquant le seuil du regard. Chemise de nuit et drap touchent de près notre nudité, ici pas d'apparence ou d'artifice, tout renvoie à une temporalité autre. Transparence, opacité, miroir, ton vert et chair, étoffe terreuse, le drapé devient peau, ouvrant notre premier univers : la maison, enveloppe du moi, son intimité. »

Noce, 2015,
Technique mixte sur papier,
26 x 36 cm

Suspension, 2015
Technique mixte sur papier,
26 x 36 cm

زفاف، 2015
تقنيات متعددة على ورق
26 x 36 cm

تعليق، 2015
تقنيات متعددة على ورق
26 x 36 cm

يتناول عمل نغم حديفة الجسد، في مقاسات و حجوم مختلفة، باعتباره موضوعاً مركزياً. اللون، الذي يتوضع في طبقات، ودرجات متنوعة، يظهر المساحة و طبقات الزمن في الوقت نفسه. يحكي عملي، بالدرجة الأولى، عن شربتنا الإنسانية، عبر تمثيل الجسد. هذا الجسد، الراقص أحياناً، الذي يظهر مكتملاً أو مجزئاً، لم يكف عن التحول في عالمي البصري، جسد – مشهد، أحياناً بلا رأس، ولا وجه. جسد بلا هوية، يتخفى في تثنيات الأردية و الإيماءة توضح الفنانة. لا مكان لسؤال النوع هنا، وإن كان الجسد المؤنث هو ما يحضر غالباً. الجسد يحتل اللوحة بأطرافه: وجه بعيد أو أقدام متطاولة تحدد عتبة النظر. قميص نوم وملاءة يلامسان عرينا. لا مكان للمظهر و الحيلة هنا، ولكن كل شيء يحيل إلى زمن آخر. الشفافية و الكتامة و المرأة، اللحم و لمسة اللون الأخضر، و القماشة الترابية، الرداء الذي يغدو جلدًا، يفتح على هذا النحو عالمنا الأول: البيت، غلاف الجسد، وجوانيته في اللحظة ذاتها

15 **Diala Brisly**

« Hamelin était cette ville de l'ancienne Allemagne qui avait été envahie par une forte marée de rats. On avait promis une récompense à qui saurait les exterminer. Un homme était venu, coiffé d'un chapeau vert, il avait sorti une petite flûte de bois et avait joué une horrible musique aigre et stridente. Ensorcelés, les rats avaient suivi l'homme et étaient allés se jeter par centaines de milliers dans le fleuve qui passait là. Mais la ville ne tint pas sa promesse et refusa de payer sa récompense à l'homme pour une tâche qui semblait si facile. L'homme quitta la ville sans protester mais plus tard il revint. Il se mit à jouer un air si mélodieux que les adultes en restèrent figés. Sous le charme de la flûte, tous les enfants suivirent l'homme, disparurent dans une caverne sous la montagne et on ne les revit plus jamais. »

Dans son dessin, Diala Brisly invite ce flûtiste et imagine les groupes armés charmés par la mélodie. L'œuvre présentée ici fait directement référence à un moment vécu à un check point en 2012 où elle plaisantait avec sa sœur en s'imaginant cette scène. « Il y avait alors bien moins de groupes armés et le scénario est à présent bien différent » précise-t-elle aujourd'hui.

Née en 1980 au Koweït de parents syriens, Diala Brisly grandit à Damas avant de devoir fuir à Istanbul en 2013 puis au Liban en 2014. C'est au Liban et à présent depuis la France où elle s'installe en 2016, que Diala Brisly poursuit son travail d'artiste et d'activiste. Très engagée, elle met son art au service d'ONG qui défendent notamment le droit des femmes et l'accès à l'éducation des enfants vivant dans les camps de réfugiés.

D'après le Joueur de flûte de la légende de Hamelin, 2017, crayon et feutres sur papier, 53 x 43 cm

من عازف الفلوت لأسطورة هاملين،
2017
أقلام تخطيط ورصاص على ورق
53 x 43 cm

كانت هاملن مدينة في ألمانيا القديمة، تعرضت لاجتياح من قبل موجات من الجردان، فأعلن عن جائزة موعودة لمن يقضي عليها. جاء رجل، يعتمر قبعة خضراء، أخرج الرجل نايًا صغيراً من الخشب ولعب لحناً فظيعاً، حاداً و زاعقاً. لحقت الجردان بالرجل، مسحورة، وألقت بنفسها بمئات الألاف في النهر المار من هناك. لم تف المدينة بالوعد ورفضت أن تدفع الجائزة للرجل من أجل عمل بدا سهلاً إلى هذا الحد. ترك الرجل المدينة دون احتجاج. ولكنه عاد فيما بعد، وراح يلعب لحناً رخيماً إلى درجة أن الكبار بقوا مسمرين في أماكنهم . وتحت سحر الناي، لحق الأطفال جميعهم بالرجل، واختفوا في كهف داخل الجبل ولم يظهروا أبداً تستحضر ديالا برصلي عازف الناي هذا، وتتصور التشكيلات العسكرية منجذبة للنغم. لحظة خبرتها أمام حاجز تفتيش في عام 2012 حين راحت تسخر مع أختها متخيلة هذا المشهد. كان يوجد في حينها مجموعات مسلحة أقل، ولكن المشهد حالياً مختلف تماماً كما تؤكد اليوم ديالا من مواليد الكويت عام 1980 من أبوين سوريين. ترعرعت في دمشق ثم أجبرت على المغادرة إلى إسطنبول في عام 2013 ثم إلى لبنان في عام 2014 ومن ثم إلى فرنسا حيث تقيم منذ عام 2016 وتتابع عملها الفني و عملها كناشطة. تضع ديالا فناها في خدمة المنظمات الأهلية التي تدافع عن حقوق المرأة خاصة، وحق التعليم للأطفال الذين يعيشون في مخيمات اللجوء

⑩ Mohamad Omran

Les dessins de Mohamad Omran sont peuplés de corps pour la plupart habillés en costume portant tous des lunettes noires. Cet accessoire constitue un symbole très fort car il camoufle le regard. Caché derrière ses lunettes, le personnage, potentiel membre de la police secrète, appelée *Mukhabarat*, peut observer, surveiller, sans pour autant se faire démasquer. Toute la panoplie de l'homme d'affaire est dessinée : chaque personnage revêt une veste, une cravate noire, des chaussures cirées... Assis sur des chaises, les jambes croisées ou affaissées, ces hommes « pourraient être des hommes du pouvoir, de l'autorité, des dictateurs, des chefs mafieux. Mais ils pourraient aussi être des hommes normaux » explique l'artiste. Ils représentent *Un monde d'hommes*, titre de l'ensemble du projet, où la société est dominée et gérée par le patriarcat. Cependant, dans les dessins de Mohamad Omran, leur pouvoir patriarcal est limité par le périmètre du cadre, qui dessine les contours d'une composition pensée avec soin, dans laquelle les plans se superposent, les lignes se chevauchent et les corps s'entrecroisent.

D'une même couleur unie sans variation, d'un rose quasiment surréaliste, les petites figurines en buste de Mohamad Omran sont toutes orientées dans la même direction. Une partie de leur buste est révélée, dévoilant un peu plus l'identité de chacune : cravate, lunettes... Immobiles, elles semblent attendre : « Nous attendons le train pour nous conduire vers notre maison lointaine, nous attendons la mort de nos proches pour sombrer dans la tristesse, nous attendons le nouveau-né pour nous réjouir, nous attendons la fin de la guerre en attendant qu'une nouvelle guerre éclate, dans les prisons nous attendons la liberté pour rechercher une nouvelle prison » explique l'artiste.

Series "Un monde d'hommes", 2018,
encre sur papier,
40 x 30 cm

Series the VIPs, 2018,
résine peinte,
dimensions variables

Sans ciel, 2014,
vidéo,
2'26"
(rez-de-chaussée)

مجموعة "عالم للرجال" ، 2018
حبر على ورق
40 x 30 cm

مجموعة "شخصيات هامة جداً"VIP

ريزين ملون
أبعاد مختلفة

بلا سماء، 2014

فيديو
2'26"
(الطابق الارضي)

رسوم محمد عمران مسكونة بالأجساد، أجساد تلبس في معظمها زياً رسمياً و تضع نظارات سوداء. هذا الأكسسوار، النظارة، يشكل رمزا بالغ الأثر، لأنه بالتحديد ما يحجب النظرة و يخفيها

مختبأ خلف نظارة سوداء، الشخص المفضل يمكنه أن يراقب و ينظر دون أن ينكشف وراء قناعه. قد يكون عضواً في جهاز أمن سري، واحد من المخابرات. غير أن كل عذة رجل الأعمال حاضرة أيضاً: كل شخصية تلبس سترة رجل الأعمال، ربطة العنق السوداء، و حذاء لامعاً... و وضعيات الشخصيات تناسب أزيائهم المضحكة: جالسون، بأقدام متصالبة أو غارقين في كراسيهم، يمكن لهؤلاء الرجال، كما يقول الفنان: أن يكونوا رجال السلطة، أن يكونوا ديكتاتوريين أو قادة مافيويين. ولكنهم يمكن أن يكونوا أيضاً رجالاً عاديين. إنهم يمثلون عالم من الرجال، وهو العنوان العام للمشروع، عالم يدار فيه المجتمع ويخضع لسلطة الأب. ومع ذلك، ففي هذه الرسوم، تبدو السلطة البطرياركية محكومة بحد هو نفسه إطار اللوحة، الإطار الذي يقطع لنا تشكيلاً مشغولاً بكثير من العناية. في داخل هذا الإطار صور متراكبة، خطوط متعاقبة و أجساد متشابكة

التمثيل الصغيرة، التي يقدمها محمد عمران، بلون موحد، وردي، بلا تنويعات، يكاد يكون سورالياً، تنظر جميعها إلى جهة واحدة. انكشاف أجزاء من الجذع يكشف قليلاً عن هوية كل من هذه الأشكال: نظارات، ربطات عنق... شخوص جامدة، وكأنها تنتظر: نحن جميعاً ننتظر، يقول محمد عمران، ننتظر القطار لكي نعود إلى البيت، ننتظر موت أقربائنا لكي نغرق في الحزن، ثم ننتظر المولود الجديد لكي نفرح، نحن ننتظر نهاية الحرب لننتظر بعدها، اندلاع حرب جديدة، و ننتظر في السجن حرية لكي نبحث من بعد عن سجن جديد

17 Khaled Dawwa

« Je vais exploser, tout en moi est sur le point d'exploser.
Ferme les yeux et imagine, tu es tout entier dans une
surface d'un demi-mètre carré.

Entouré par des tas d'êtres humains, sur cette surface
d'un demi-mètre fois deux.

Imagine que tu vis tous les détails quotidiens, les repas,
les boissons, le froid, la douleur, la nostalgie, le jeu, la
maladie, le chant, le sommeil, le délire, la peinture, la faim,
les insultes, la mort, juste sur cette surface,

Compressé Et je ne peux pas sortir

Dans ce carré, je n'ai plus de contours

Les corps des autres sont le mien.

Une main qui bouge, c'est peut-être la mienne, la sienne,
c'est peut-être encore la nôtre

« Ne bouge pas »... tu n'as pas le droit de bouger.

Compressé

Et je veux dormir... « Apprends à dormir debout »

Je veux crier ou peut-être bien pleurer... « Possible, tant
que tu ne vocifères pas »

Compressé ...

Il est mort près de moi... nous mourrons tous.

Imagine que tu es là...

Quel jour nous sommes ?

Je veux savoir l'heure... je veux être sourd.

Je ne me souviens plus de leurs visages... je veux ma
mère... un jour je l'ai vue en rêve.

Je veux sortir... je me marierai à toutes les femmes quand
je sortirai.

Compressé

Tu es ici, maintenant

Quelqu'un d'autre est là-bas

Des milliers d'autres sont là-bas, probablement pour
l'éternité... là-bas. »

Texte écrit par Khaled
Dawwa au sujet de sa série
Compressé.

Compressé, 2019
argile,
16 x 13 x 35 cm

Compressions, 2019
argile,
14 x 13 x 35 cm

La coalition internationale,
2019
installation, argile
(WC)

كتب خالد ضوا هذا النص لتقديم
مجموعته مضغوط

مجموعة مضغوط، 2019
طين
16 x 13 x 35 cm

مجموعة مضغوط، 2019
طين
14 x 13 x 35 cm

التحالف الدولي، 2019
تجهيز فني
طين
(WC)

... سأنفجر ، كل شيء فيبي سينفجر
أغمض عينيك وتخيل انك في مكان مساحته لا تزيد عن نصف
متر بنصف متر
محاط بأكوام من البشر في مساحة لا تزيد عن نصف متر بنصف
متر.

تخيل نفسك تعيش كل تفاصيل حياتك اليومية .. تأكل، تشرب،
تبرد، تتألم، تحب، تحن، تلعب، تمرض، تغني، تنام، تهذي، ترسم،
تجوع، تلعن، تشتاق، وتموت في هذه المساحة فقط
مضغوط ... ولا أستطيع الخروج
في هذه المساحة، لا حدود لي
أجساد الآخرين جسدي

يده تتحرك .. إنها يدي .. إنها يده .. إنها يدنا
لا تتحرك " ... غير مسموح لك أن تتحرك "

... مضغوط

"أريد أن أنام ... "تعلم أن تنام وقوفاً

"أريد أن أصرخ أن أبكي ... "لا مانع مادمت لا تصدر صوتاً أو نحيباً

... مضغوط

يموت بقربي ... نموت جميعاً

... تخيل نفسك هناك

بأي يوم نحن؟

أريد أن أعرف الساعة ... أريد أن أفقد سمعي

لا أتذكر وجوههم ... أريد أمي ... حلمت بها اليوم

أريد أن أخرج ... سأزوج كل نساء العالم عندما أخرج

... مضغوط

أنت هنا الآن ... وغيرك هناك

الألوف هناك ... وعلى الأغلب إلى الأبد هناك

18 Iman Hasbani

Une femme en blanc nous tourne le dos ou enfouit son visage dans un oreiller. Le visage dissimulé, anonyme, elle se projette dans trois espaces distincts.

Dans le premier, elle apparaît à deux reprises, de taille différente, comme dans un télescope. Dans le second, elle semble spectatrice de ce théâtre de guerre, entourée de chars d'assauts dans une ville où la vie s'est éteinte, comme volatilisée. Le dernier espace est un espace intérieur complètement vide. Iman Hasbani ne nous donne aucun indice sur ce lieu : est-ce un espace intime, un espace public ?

Bouclier pour se protéger dans ces espaces vides ou dou-dou réconfortant, l'oreiller est le seul objet qui l'accompagne dans chacun de ces paysages. Cet objet, universel, réel, ramène à des images rassurantes, au « chez soi », à la chambre, au lit. À des espaces qui contrastent avec ceux qui n'existent plus, dévastés et tombés en ruines. Le temps est ainsi donné, c'est celui de la *Separation*, comme l'indique le titre de ces photographies.

Iman Hasbani est diplômée de l'école des Beaux-arts de Damas en 2004. Elle a reçu de nombreux prix dans le monde dont le Premier Prix des travaux miniatures à la Biennale du Canada en 2008. Elle a participé à de nombreuses expositions en Europe, au Canada et au Moyen-Orient.

Separation, 2017, installation :

- photo 1,
40 × 45 cm
- photo 2,
40 × 44 cm
- photo 3,
43 × 34 cm

oreiller, cheveux de l'artiste
sous vitrine de verre

انفصال، 2017، تجهيز فني :

- صورة 1

40 × 45 cm

- صورة 2

40 × 44 cm

- صورة 3

43 × 34 cm

وسادة، شعر الفنانة تحت صندوق زجاجي

امرأة في قميص النوم تدير لنا ظهرها، أو هي تدفن وجهها في وسادة

وجها مخفي، وجه غير محدد، وهي تعرض نفسها في ثلاث فضاءات مختلفة

الفضاء الأول، عميق، وهي تظهر هنا مرتين، و قد تغير حجمها كل مرة، كما لو أنها داخل تيلسكوب، في حين تبدو في الفضاء الثاني كما لو أنها متفرجة أمام مسرح الحرب هذا، محاطة بالدبابات في مدينة انطفأت فيها الحياة، كما لو أنها تبعدت في الهواء. الفضاء الأخير، هو فضاء داخلي، فارغ تماما. وإيمان حاصباني لا تترك أي أثر على هذا المكان: أهو مكان حميم، هل هو مكان عام؟

الوسادة، وحدها، هي ما يرافقها في كل من هذه الأمكنة، هي درع للحماية في هذه الفضاءات الفارغة، أو مجرد لعبة صغيرة و مؤسسية. هذا الغرض الواقعي، الإنساني، يعيدنا إلى صور مطمئنة: إلى البيت، إلى الحيز الخاص، إلى مساحة السرير. يعيدنا إلى هذه الأمكنة التي لم تعد، الأمكنة المستباحة التي تحولت حطاماً. هكذا يحضر الوقت، وهو هنا وقت "الفراق"، كما يشير عنوان هذه الصور

إيمان حاصباني حائزة على إجازة من كلية الفنون الجميلة في دمشق، 2004. وحصلت على العديد من الجوائز الدولية، بينها الجائزة الأولى لأعمال المنمنمات في بينال كندا عام 2008. و شاركت في العديد من المعارض في سوريا، الأردن، الدانمارك، فرنسا، كندا، إيطاليا، مصر، قطر، دوبيي، وفي لبنان و ألمانيا

19 Reem Yassouf

Des personnages se détachent du fond de la toile. De couleur blanche, le visage ou le corps dépourvu de détails, ils apparaissent comme des silhouettes. Assis sur une chaise ou debout, éclairés, seuls ou à plusieurs, en action ou immobiles, ils habitent des chambres distinctes. L'un ressemble à une salle à manger, endroit de convivialité dans l'habitat, l'autre est complètement vide, tandis que le dernier est à peine perceptible, comme vaporeux. Dans chaque espace, le corps disparaît progressivement pour ne devenir qu'une ombre blanche qui semblerait vouloir trouver la sortie en palpant des mains les murs qui l'entourent.

Pour Reem Yassouf, artiste syrienne née en 1979 et diplômée de l'école des Beaux-arts de Damas, ses tableaux sont une plongée dans un espace qui oscille entre imaginaire et réel, se situant entre univers onirique et figuratif. Les lignes sinueuses, les superpositions de couleurs, l'aspect granuleux de la toile fabriquent ce lieu, dans lequel le sol a disparu, et où ces corps, anonymes, se situent entre ciel et terre.

À mon ami May, 2018,
technique mixte sur toile,
107 X 100 cm

إلى صديقتي مي، 2018
تقنيات مختلفة على قماش
107 X 100 cm

الشخصيات هنا تنفصل عن عمق اللوحة. الوجه، أو الجسد الذي فقد تفاصيله، تبدو، باللون الأبيض، أقرب ما تكون إلى ظلال. شخصيات تجلس على كراس، تقف، تضاء، تكون وحيدة أو تحضر داخل مجموعة، منهكة في فعل، أو مائلة في حالة من الثبات، هي في كل حال تنتقل في فضاءات متمايضة أحد هذه الفضاءات يشبه صالة الطعام، مكان يذكر بالكرم و الضيافة داخل المنزل؛ فضاء آخر يبدو فارغاً تماماً؛ في حين أن الفضاء الأخير يكاد يكون مرئياً، كما لو أنه يتبخر. وفي كل فضاء يبدو الجسد وهو يختفي بالتدرج حتى يغدو ظلاً أبيض، كما لو أنه يحاول أن يجد مخرجاً، متمسكاً الجدران التي تحيطه بالنسبة لريم يسوف، الفنانة المولودة في العام 1979، و الحاصلة على إجازة كلية الفنون الجميلة في دمشق، فإن هذه اللوحات هي غوص في فضاء يتأرجح بين المتخيل والواقعي، لوحات تقع بين عالم حلمي وآخر تصويري. الخطوط المتعرجة، والألوان التي تتشكل في طبقات، والطابع الخبيبي للقماش تصنع هذا المكان. مكان اختفت منه الأرضية، تجد فيه الأجساد نفسها معلقة، وقد فقدت هويتها، بين السماء و الأرض

20 Najah Al Bukai

La noirceur des dessins de Najah Al Bukai est profonde, reflet d'un vécu qui ne peut pas ne pas laisser de trace. L'artiste a été emprisonné à deux reprises pour avoir protesté en faveur des droits de l'homme et de la démocratie. Son expérience est similaire à beaucoup d'autres syriens, à ceci près qu'il a survécu. « Tout le temps où je me trouvais en enfer, j'essayais de ne pas voir les cauchemars » se souvient-il. « À la place, je me forçais à voir de beaux rêves » raconte-t-il.

D'un réalisme terrifiant, ses dessins au stylo bille et brou de noix rendent compte de sa captivité et de ce dont il a été témoin. Ils sont le moyen d'extraire de sa pensée les scènes d'horreur qui le hantent. Najah Al Bukai, qui parle de « thérapie personnelle » au sujet de sa production, partage aujourd'hui ses fantômes. « En tant que réfugié, à l'abri en France, j'ai le devoir de raconter, encore et toujours, tant que le despotisme est en vigueur en Syrie » déclare-t-il. « Continuer de peindre, c'est mon combat ».

L'ancienne cage du centre
227, 2017,
encre de chine,
175 x 120 cm

القصص القديم فرع المنطقة 227،
2017
حبر صيني على ورق
175 x 120 cm

عميقة هي السوداوية في رسوم نجاح البقاعي،
إنعكاس لتجربة لا يمكن أن تمر دون أن تترك أثراً. تعرض
الفنان للاعتقال مرتين لمشاركته في المظاهرات طلباً
للديمقراطية و حقوق الإنسان.

تجربته مثل عدد لا يحصى من التجارب، بفارق ضئيل: لقد
نجا. طيلة الوقت الذي أمضيه في الجحيم، كنت أحاول
فقط أن لا تكون مناماتي كوابيساً يتذكر اليوم بدلاً من
ذلك حاولت أن أرى أحلاماً جميلة

بواقعية مخيفة، وبأدوات بسيطة، قلم حبر جاف و صباغ
قشر الجوز، يحكي لنا اعتقاله و ما شاهده هناك. هذه
الرسوم هي أيضاً طريقته لكي ينتزع من داخل أفكاره
مشاهد الرعب التي تلاحقه. ذلك أن نجاح البقاعي الذي
يتحدث عن علاج ذاتي حين يتعلق الأمر بنتاجه الفني،
يتشارك أشباحه معنا. لكوني لاجئاً، أمنا في فرنسا، يقول
البقاعي، فإن من واجبي أن أوصل وأوصل هذه الحكاية،
دائماً وأبداً، طالما أن الطغيان ما يزال في سوريا. أن
أواصل الرسم، هذه هي معركتي اليوم

lexique

Ce lexique est pensé comme un recueil de mots dont il semblait important et pertinent de préciser le sens, pour révéler leurs subtilités et complexités.

b

Ballon

Le ballon, pendant la Révolution, a été un objet de protestation, sur lequel les opposants au régime pouvaient apposer des slogans, des mots comme « liberté » ou « dignité ». C'était une manière de protester et de s'exprimer de façon anonyme et silencieuse.

Les ballons sont présents dans l'œuvre de Tammam Azzam mais cela ne signifie pas qu'ils représentent, dans son œuvre, ce qui est expliqué ci-dessus.

c

Cauchemar

Comme une vie parallèle, le cauchemar fait partie de la vie des syriens au quotidien. Le sentiment de peur est quasiment permanent.

d

Damas

Damas a toujours représenté le rêve de nombreux syriens, celui de rejoindre la capitale, pour y étudier notamment. Quand la Révolution a commencé, le pouvoir s'est concentré dans la ville de Damas qui est devenue le cœur d'actions très agressives envers les manifestants et les opposants au régime. Ceux-ci ont été arrêtés et placés dans des centres de détention, là où les tortures et les mauvais traitements sont systématiques et institutionnalisés. Les caves des immeubles ont dès lors été utilisées comme prisons.

Damas a changé de visage pendant la Révolution. Centre d'oppression, elle est devenue le symbole du maintien du régime, de toutes les actions armées.

f

Facebook

Ce réseau social est très important pour les syriens. C'est un moyen de communiquer mais aussi d'organiser des manifestations, préparer des activités. Pour les artistes, c'est un outil de création, de diffusion, d'expression et de communication ; une véritable plateforme pour publier des dessins, des photos, des vidéos. Plusieurs artistes syriens se sont fait connaître grâce à Facebook.

g

Guerre / conflit / révolution

Ces mots apparaissent souvent pour qualifier la situation en Syrie. « Guerre », « conflit » ou « révolution » : il n'y a pas un terme unique, ce qui traduit la complexité et la difficulté à décrire ce qui se passe. On les retrouve dans les médias et aux Nations Unies pour parler de la situation en Syrie.

m

Maison

En Syrie, la maison, généralement grande, est pensée comme la maison de la famille, composée d'espaces vastes. Mais la maison

est aussi le lieu des souvenirs, des mémoires, de l'enfance. Dans cette maison, des pièces sont essentielles comme la cuisine, dans laquelle on trouve généralement un placard à provisions et le séjour, où la famille se réunit et où le poêle occupe une place importante.

Moustache

La moustache, aujourd'hui démodée, était un symbole de dignité, de pouvoir masculin. Les syriens des générations précédentes mettaient leurs mains sur leur moustache en gage de promesse : « au nom de ma moustache... ».

Mukhabarat

Est le terme qui désigne la police secrète syrienne.

p

Prison

Pour la population syrienne, la prison est synonyme d'enfer. Il n'y a pas de règles ni de lois d'emprisonnement, les conditions de détention sont plus qu'inhumaines et la torture y est souvent pratiquée. Dès que quelqu'un s'oppose au régime, il est emprisonné. La personne qui sort de prison est considérée comme un miraculé, un survivant, qui retrouve à nouveau la vie.

مصطلحات

تم التفكير بفهرس المفردات الصغير هذا لعرض باقية من الكلمات، بدا لنا من الضروري، تحديد معناها، و تبيان خصوصيتها و تعقيدها

ب

بالون

كانت البالون، أثناء الثورة، أحد أدوات الاحتجاج. كان بإمكان المحتجين على النظام أن يكتبوا عليه شعاراتهم، مثل "حرية" أو "كرامة". كانت تلك وسيلة للاحتجاج والتعبير بأسلوب خفي وهاضمت البالونات حاضرة مثلاً في أعمال تمام عزام، ولكن هذا لا يعني بالضرورة أنها تمثل، في عمله، ما هو مشروح أعلاه

بيت

في سوريا، البيت، الذي يكون كبيراً في الغالب، يحضر كبيت للعائلة، مكون من مساحات واسعة، غير أن البيت ليس فضاء وحسب، هو ما يختزن الذكريات، و يحفظ الذاكرة و الطفولة. وفي هذا البيت، ثمة غرف أساسية، المطبخ مثلاً، حيث نعثر على خزنة المونة، وغرفة الجلوس، حيث تتجمع العائلة، وحيث تشغل المدفأة مكاناً هاماً

ج

حرب / صراع / ثورة

ظهرت هذه الكلمات لتوصيف الموقف في سورية غالباً. "حرب" و"صراع" أو "ثورة": لا يوجد تعبير وحيد، مما يترجم تعقيد الواقع والصعوبة في وصف ما يجري. نجد هذه الكلمات في وسائط الإعلام و كذلك في الأمم المتحدة للحدث عن الموقف في سورية

د

دمشق / الشام

مدينة دمشق هي العاصمة السورية. كانت دمشق دائماً حلاً للعديد من السوريين، حلم الذهاب إلى العاصمة، لا سيما للدراسة حين بدأت الثورة، ومع السلطة

المتمركزة في دمشق، فقد غدت المدينة قلب الإجراءات العنيفة ضد المحتجين و معارضي النظام. كان هؤلاء يتعرضون للتوقيف و الاحتجاز في مراكز الاعتقال، حيث التعذيب و المعاملة القاسية هي إجراءات منتظمة. و مما أسسه استخدمت أقبية الأبنية كسجون جديدة منذ ذلك الوقت، و دمشق تغيرت ملامحها. وكمركز للإضطهاد، فقد صارت رمزاً لبقاء النظام، ولكل نشاطه المسلح

س

سجن

بالنسبة للناس في سوريا، السجن هو مرادف للتحريم. فلا قواعد ولا قوانين للسجن، ظروف الإعتقال لا إنسانية و التعذيب ممارسة شائعة. الاعتقال يعثر على كل من يعارض النظام. و الشخص الذي يخرج من السجن يعتبر معجزة، ناجياً، شخص يعود إلى الحياة من جديد

ش

شوارب

الشوارب، التي صارت موضة عفى عليها الزمن اليوم، كانت رمزاً للكرامة، والسلطة الذكورية. كان سوريون من أجيال ماضية، يضعون أيديهم على شواربهم ليصادقوا على عهودهم " و حياة ه "الشوارب

ف

فيسبوك

شبكة التواصل الإجتماعية على غاية الأهمية بالنسبة للسوريين. هي وسيلة

للتواصل بالتأكيد، ولكنها أيضاً أداة لتنظيم المظاهرات، للتحضير لنشاطات. بالنسبة للفنانين، هي أيضاً وسيلة للإبداع، و النشر، طريقة للتعبير و التواصل؛ منصة فعلية لنشر اللوحات والصور و الفيديوها، و العديد من هؤلاء وجدوا جمهوراً من خلال فيس بوك

ك

كابوس

يشكل الكابوس جزءاً من حياة السوريين اليومية وكأنه حياة أخرى موازية. إنها حالة رعب دائم

م

مخبرات

وهو الاسم الذي يشير إلى البوليس السري في سوريا

remerciements

La maison des arts centre d'art contemporain de malakoff et la municipalité remercie les artistes de l'exposition Ola Abdallah, Azza Abo Rebieh, Najah Al Bukai, Bissane Al Charif, Akram Al Halabi, Nour Asalia, Tammam Azzam, Khaled Barakeh, Diala Brisly, Walaa Dakak, Khaled Dawwa, Walid El Masri, Iman Hasbani, Sulafa Hijazi, Nagham Hodaifa, Randa Maddah, Collectif Masasit Mati, Mohamad Omran, Khaled Takreti, Reem Yassouf.

Les commissaires de l'exposition Paula Aisemberg, Dunia Al-Dahan et Véronique Bouruet Aubertot du Collectif Portes Ouvertes sur l'art contemporain syrien.

ABRAXAS Concepts – Philippe Collet pour son soutien à la mise en lumière de l'œuvre de Walaa Dakak.

La galerie Claude Lemand à Paris et la galerie Kornfeld à Berlin. La Fondation Antoine de Galbert et Arthur Toqué, la Fondation Clarence Westbury pour leur générosité.

Les partenaires de l'exposition : la galerie Premier Regard à Paris, l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-arts de Paris, le théâtre 71 Scène Nationale de Malakoff, Drawing Now Art Fair, l'afficheur Vue en ville, les graphistes The Shelf Company.

Les partenaires du centre d'art : la médiathèque intercommunale Pablo Neruda de Malakoff, TRAM réseau d'art contemporain en Île-de-France, l'Association des Amis de la maison des arts de Malakoff et La Ressourcerie de Malakoff.

Les partenaires institutionnels du centre d'art : la Région Île-De-France, la Drac Île-de-France et le Département des Hauts-de-Seine.

شكر

يشكر بيت الفنون -مركز الفن المعاصر في ملكوف- وبلدية
:ملكوف، الفنانين المشاركين في المعرض
علا عبد الله، عزة أبو ربيعة، نجاح البقاعي، بيسان الشريف،
أكرم الحلبي، نور عسليّة، تمام عزام، خالد بركة، ديالا برصلي،
ولاء دكاك، خالد ضوّا، وليد المصري، إيمان حاصباني، سلافة
حجازي، نغم حديفة، زنده مداح، مجموعة مصاصة متة،
محمد عمران، خالد تكريتّي، ريم يسوف

كما يشكر القيمين على المعرض: باولا أيزيمبرغ، دنيا الدهان،
وفيرونيك بوريه- أوبرتوت، مجموعة أبواب مفتوحة على
الفن السوري المعاصر
ABRAXAS Concepts - Philippe
Collet لدعمه في إضاءة عمل الفنان ولاء دكاك
في باريس وصالة Claude Lemand وكذلك صالة عرض
Antoine de Galbert et في برلين؛ مؤسسة Kornfeld
لدعمهم Clarence Westbury ومؤسسة Arthur Toqué
وكرمهم

في باريس، Premier Regard وشركاء المعرض: صالة
l'Ecole الوطنية العليا للفنون التشكيلية
Nationale Superieure des Beaux-arts، في باريس،
71 ومسرح Scene Nationale ومعرض في ملكوف،
وشركة، l'afficheur Vue en ville، و Drawing Now Art،
The Shelf Company التصميم

في Pablo Neruda والشركاء من مركز الفن: مكتبة
شبكة الفن المعاصر في منطقة ايل دو TRAM، ملكوف
فرانس، وجمعية أصدقاء الفن في ملكوف والموارد البشرية
في ملكوف

والشركاء المؤسسين لمركز الفن

la Region ile-De-France, la Drac ile-de-France et le
Departement des Hauts-de-Seine

informations pratiques



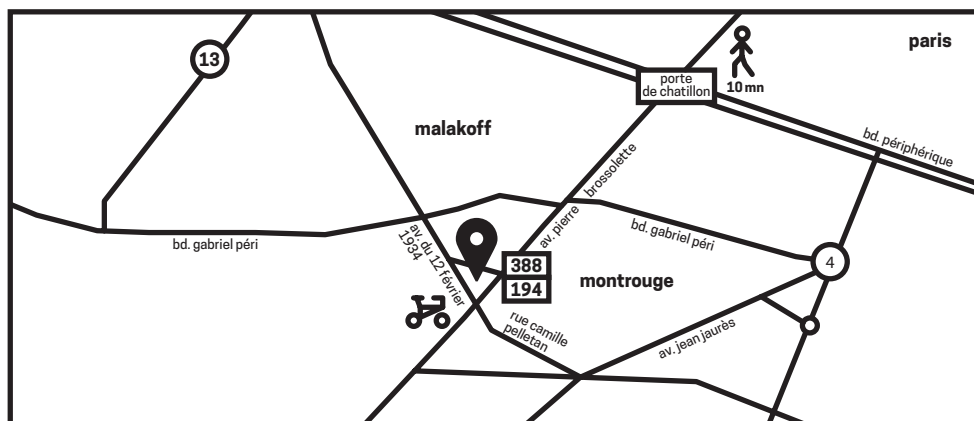
métro



bus



vélib'



accès

105, avenue du 12 février 1934
92240 Malakoff

métro ligne 13

Station Malakoff - Plateau
de Vanves, puis direction
centre-ville.

métro ligne 4

Mairie de Montrouge

voiture

Sortie Porte de Châtillon,
puis avenue Pierre Brossolette

vélib'

Station n°22404,
avenue Pierre Brossolette

contacts

direction

aude cartier

éducation artistique et production

olivier richard

médiation et hors les murs

conception rédaction du livret

elsa gregorio

production et communication

marie decap

assistante communication et

production, mise en page livret

sarah-yang baud

régie technique

laurent redoules

maisondesarts@ville-malakoff.fr

maisondesarts.malakoff.fr

01 47 35 96 94

partenaires

la maison des arts centre d'art
contemporain de malakoff bénéficie
du soutien du Conseil Régional
d'Île-de-France, de la DRAC Île-de-
France, du Ministère de la Culture et
de la Communication et du Conseil
départemental des Hauts-de-Seine.
La maison des arts centre d'art
contemporain de malakoff fait
partie du réseau TRAM.

Entrée libre

Ouvert du mercredi au vendredi de
12h à 18h

le samedi et dimanche de 14h à 18h
le lundi et mardi sur rendez-vous



 **île de France**

 **hauts-de-seine**
LE DÉPARTEMENT

TRAM Réseau art
contemporain
Paris / Île-de-France

Vue en Ville
l'afficheur en vue